

Supplément au "PÉRIGOURDIN DE BORDEAUX" Juin 1926 - Prix: 1. 50

BORDEAUX

TÉLÈP. 16.54

Membre de l'Amicale

LAMY

La Plus Importante
Organisation

6, COURS G. CLÉMENCEAU

Voir ci-dessous

Jacques LE LORRAIN

POÈTE - SAVETIER

SA VIE - SON ŒUVRE

PAR



M^e LACQUIÈZE

Avocat à la Cour d'Appel

4 Services distincts

1 Spécialiste à la tête de chacun d'eux

IMMOBILIER

Vente, Gérance, Location
Ville, Plage, Campagne
Immeubles, Domaines, Villas
FONDS DE COMMERCE
Industries, Lotissements
Prêts pour constructions
Assise d'Amortissement

FINANCIER

Apports financiers
Placement & Prêts Hypothécaires
Participations Intéressées
Remboursements
SOCIÉTÉS
Associations, Arbitrage
Clause Compromissoire

CONTENTIEUX & SPÉCIAL

Fiscal, Civil, Commercial
Arrangements Amiables
évitant FAILLITES
Concordats, Loyers, Impôts
SUCCESSIONS
Avance des droits
Clauses

ASSURANCE

C. A. C.
Vérifications et Rédaction
des Polices
ACCIDENTS
Obtention de
dommages-intérêts
Expertises

Z

8

MAISON FONDÉE EN 1892



Direction : 76, Cours de Verdun, BORDEAUX

Bières

"ATLANTIQUE"

Bordeaux

GARANTIES FERMENTÉES UNIQUEMENT EN VASES CLOS

Ceux-ci constitués entièrement par des cuves et foudres
en acier vitrifié à l'exclusion de tous bois.



Supplément au "PÉRIGOURDIN DE BORDEAUX" Juin 1926 - Prix: 1.50

BORDEAUX

TÉLÉP. 16.54

Membre de l'Amicale

LAMY

La Plus Importante
Organisation

6, COURS G. CLÉMENCEAU

Voir ci-dessous

Jacques LE LORRAIN

POÈTE - SAVETIER

SA VIE - SON ŒUVRE

PAR

M^E LACQUIÈZE

Avocat à la Cour d'Appel

4 Services distincts

1 Spécialiste à la tête de chacun d'eux

IMMOBILIER

Vente, Gérance, Location
Ville, Plage, Campagne
Immeubles, Domaines, Villas

FONDS DE COMMERCE

Industries, Lotissements
Prêts pour constructions
Caisse d'Amortissement

FINANCIER

Apports financiers
Placement & Prêts Hypothécaires
Participations Intéressées

Remboursements

SOCIÉTÉS

Associations, Arbitrage
Clause Compromissoire

CONTENTIEUX & SPÉCIAL

Fiscal, Civil, Commercial

Arrangements Amiables

évitant FAILLITES

Concordats. Loyers. Impôts

SUCCESSIONS

Avance des droits
Clause

ASSURANCE

C. A. C.

Vérifications et Rédaction

des Polices

ACCIDENTS

Obtention de
dommages-intérêts
Expertises

MAISON FONDÉE EN 1892



Direction : 76, Cours de Verdun, BORDEAUX

Bières ———
"ATLANTIQUE"
——— Bordeaux

GARANTIES FERMENTÉES UNIQUEMENT EN VASES CLOS

Ceux-ci constitués entièrement par des cuves et foudres
en acier vitrifié à l'exclusion de tous bois.



le lorrain

Jacques LE LORRAIN

par M^e LACQUIÈZE

Avocat à la Cour d'Appel

Conférence faite à l'Athénée de Bordeaux, le 26 Mai 1926

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS COMPATRIOTES,

PZ1308

Dans quelques semaines la ville de Bergerac va rendre hommage à la mémoire de l'un de ses fils, chevalier de l'idéal, martyr de l'art, dont s'honorent à juste titre tout à la fois notre petite Patrie et les lettres Françaises.

Un buste va s'ériger sur une des places de la cité, fixant pour toujours aux yeux des générations qui passent, les traits de Jacques LE LORRAIN, Poète-Savetier

C'est un redoutable mais précieux honneur qui m'échoit ce soir d'apporter un modeste tribut à cette œuvre de reconnaissance et de fidélité à laquelle doit s'associer tout le Périgord pour glorifier un de ses fils et de vous faire connaître ce poète qui, dédaigneux d'une renommée tapageuse, ne fut jusqu'à ce jour connu et apprécié que de rares dilettantes.

Jacques LE LORRAIN naquit à Bergerac le 20 Mai 1856 d'un maître cordonnier, tenant boutique rue du Marché.

Ses yeux d'enfant n'eurent tout d'abord à contempler que le médiocre décor où d'exerçait le monotone métier paternel. Mais l'Esprit devait s'en évader et monter vers *la splendeur des songes* et les cimes de clarté qui sont le refuge et l'asile de l'artiste.

Bien qu'à l'âge de treize ans la sagesse paternelle l'ait astreint au métier qui assurait le pain quotidien, l'étincelle qui brillait en lui sut résister aux trois années d'apprentissage qu'il dût subir et l'irrésistible vocation, toujours plus impérieuse, devait l'orienter vers d'autres destinées.

L'école lui avait enseigné les rudiments, le collège devait donner à son esprit le définitif élan.

Après ses études secondaires terminées à Périgueux, titulaire d'une bourse, il se préparait à la licence à la faculté des lettres de Montpellier, puis à celle de Nancy.

La vie débutait alors pour lui dans l'aride carrière qu'il avait choisie: né et grandi dans la pauvreté, il dût demander aux lettres les ressources qu'il avait refusées du métier paternel.

Et son calvaire commença !

Il fut quelques mois professeur au collège des Pères Jésuites d'Archachon, mais vers 1882, il ne put résister à l'appel de sa vocation et, décidé à se consacrer tout entier à la littérature, il partit à Paris ville étincelante, cerveau du monde, où devait, pensait-il, se consacrer son talent.

Paris lui fit l'accueil que l'on peut deviner; il y augmenta le nombre de tous ceux qu'attirent son irrésistible rayonnement: rimailleurs obscurs, artistes inconnus, chercheurs d'idéal, besogneux mais fidèles, dont quelques-uns grandissent peut-être jusqu'aux étoiles, mais dont tant d'autres sombrent dans les bas-fonds douloureux que peuplent toutes les misères, toutes les vocations brisées, tous les rêves déçus

Ce fut pour lui la vie de lutte et de privation, la hantise du lendemain, mais aussi le travail frémissant dans la classique mansarde, la poursuite du rêve, la marche à l'étoile, insoucieuse des épines du chemin.

Il vécut péniblement quelques années de leçons données par intermittences, de postes de maîtres d'études procurés par des amis et aussi d'une petite pension annuelle d'une centaine de francs que lui faisaient le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts . . . Il vécut également un peu de la littérature: un de ses amis évalue à environ trois mille francs le fruit de ses vingt années de travail acharné, somme dont il faut déduire à peu près le tiers qui fut consacré à la publication de ses vers

Aussi vers le printemps de 1896, apercevant sur sa santé les conséquences inévitables de son existence de misère et de privations, il se souvint de ses années d'apprentissage et se décida à demander au métier délaissé les subsides que lui refusait sa vocation d'artiste.

Et ce fut pour le Quartier Latin d'alors un spectacle singulier que celui de la petite échoppe de cordonnier ressemeleur qu'ouvrit au N° 25 de la rue du Sommerard le "Savetier-poète" LE LORRAIN après avoir lancé à sa future clientèle ce retentissant et original appel:

*Milieu dont je fus, princes étudiants,
Je vous fais assavoir, mirlitonesquement,
Que demain ou après demain, mais pas plus tard,
J'installe au 25 de la Rue du Sommerard
Une boutique de pauvre gniaf, pas très fier,
On y fera le vieux, le neuf, à volonté,
Et naturellement, le tout, très bon marché.*

Mais il paraît que la clientèle se garda bien d'affluer et LE LORRAIN connut une nouvelle déception: après un succès de curiosité, les clients ne purent s'habituer à la figure rude et hautaine de l'hidalgo qui les recevait et s'enfuirent effarés.

Il revint tout entier à la poésie, fidèle malgré tout à son art, et c'est à cette époque qu'il écrivit le *Chevalier de la longue figure*.

Hélas, ses forces devaient bientôt le trahir; la vie de Paris, le labeur acharné, les veilles et les privations, les hivers rudes subis en gre-

lottant sous une maigre pelure avaient eu raison du solide tempérament né du sol périgourdin.

À l'automne 1903, il fallut quitter ce Paris tentateur et cruel et aller demander au vivifiant soleil du midi le réconfort brutalement réclamé par un organisme déjà irrémédiablement frappé.

Il fallut des prodiges d'habileté, des machinations inouïes pour lui faire accepter les ressources qui devaient lui permettre de faire l'indispensable voyage.

Sur l'initiative de François COPPÉE, l'Académie Française contribua à cette bonne œuvre; Ferdinand BRUNETIÈRE, Directeur de la Revue des Deux-Mondes, lui fournit quelques subsides sous prétexte de paiement anticipé d'un roman à écrire pour la Revue; grâce à BRIEUX enfin la Société des Auteurs dramatiques lui vota un secours qui vint s'ajouter à l'obole de quelques personnes apitoyées.

Mais il ne fallait pas lui parler de "*dons*", de "*secours*", sa fierté se révoltait à l'idée de recevoir une aumône. On inventait alors des "*votes*" par lesquels telle ou telle *Société* ou *Académie* lui attribuait une récompense ou une subvention, contre partie de son travail. - Fort heureusement son ignorance totale de tout ce qui touchait à la vie pratique facilitait ces ruses et ces bienfaits subterfuges.

C'est pendant cet exil forcé - hiver 1903-1904 - que sous la direction de M. Armand BOUR, s'ouvrait à Paris le Théâtre Victor-Hugo devenu aujourd'hui le Trionon.

Le poème dramatique Don Quichotte lui fut présenté et il fut aussitôt décidé de le mettre à la scène; en février 1904 les répétitions commencèrent et le 3 Avril suivant fut donnée la première représentation.

De Libourne où l'avaient recueilli de vieux amis qui lui donnaient les soins les plus dévoués, le malheureux poète frappé à mort apprit le retentissant succès obtenu par l'œuvre chère, l'œuvre préférée, où il avait mis tout son cœur et tout son talent, toutes les forces de sa vie finissante.

Une idée obsédante s'empara alors de son cerveau, aller à Paris et voir jouer sa pièce . . . et envers et contre tous, il la mit à exécution.

Trompant la surveillance de ses hôtes, un beau jour il s'évada, exténué, grelottant de fièvre . . . s'appuyant aux murs, se trainant lamentablement, il parvint jusqu'à la gare, et il prit le train où il s'avait devoir rencontrer son frère qui se rendait également à Paris et à qui il ne révéla sa présence qu'en cours de route.

Il arriva épuisé par l'effort de ce long voyage et il dût s'aliter . . . mais l'idée, tenace, ardente, aiguillonnait sa volonté . . . à force de supplications, de prières, il obtint de quelques amis de se faire conduire au Théâtre où l'on jouait Don Quichotte.

Au fond d'une loge, vingt fois Jacques LE LORRAIN, dans l'atmosphère surchauffée de la salle, faillit étouffer . . . mais il voulut aller jusqu'au bout, vivre le grand rêve caressé toute sa vie . . . sourd aux instances de ses amis inquiets de ses défaillances, il voulut entendre sa pièce jusqu'à l'épilogue, entendre vivre, parler et mourir ce Don Quichotte dans lequel il avait mis non seulement tout son talent

mais tous les sentiments et toutes les vibrations de son âme . . .

Et la destinée qui avait été pour lui si cruelle, voulut lui donner cette suprême joie . . . ses derniers souffles de vie connurent l'exaltation sublime de sentir au-dessous de lui une foule frémissante vibrer à l'unisson de sa pensée, de ses émotions de son art, de l'entendre acclamer ses vers dans lesquels il avait mis tout son être, toute sa foi et tout son amour . . . et la gloire, qui jusqu'alors l'avait fui, lui apparut souriante dans le fracas des acclamations qui saluaient son œuvre.

Hélas! il ne l'avait entrevue que pour recevoir d'Elle un baiser d'adieu! cet effort suprême avait donné à la vacillante lueur de vie qui l'animait encore un trop puissant éclat et ce devait être le dernier. Épuisé, mais radieux, il rendait son âme quelques jours plus tard, le 5 Mai 1904, dans une maison de Santé d'Arcueil, emportant dans sa tombe la dernière vision du Rêve réalisé et murmurant à son heure dernière, la dernière invocation de Don Quichotte mourant :

O fille de mon âme, ô splendeur de mes songes
O toi qui m'as bercé d'ineffables mensonges,
Vois, je monte d'un vol puissant vers ta clarté
Et tu deviens enfin une réalité....

Telle fut la vie exceptionnelle du poète et l'on peut dire de lui que l'homme explique la vie et la vie explique l'œuvre.

L'homme explique la vie. Elle ne pouvait être pour lui que le calvaire qu'elle fut.

Loyal et brave, rude et hautain, trop fier pour quémander, trop indépendant pour souffrir une subordination quelconque, il n'était pas fait pour vivre heureux dans notre société moderne.

Le cœur d'une bonté sans borne, l'âme toujours et fidèlement emplie de son rêve, dédaigneux de la besogne lucrative, ayant horreur de la réclame et de l'arrivisme, ignorant du plus indispensable sens pratique, il était né pour vivre pauvre et ignoré . . .

Besogne pour un bût immuable, éternel
Tends la main et les yeux vers la chose lointaine
Cela seul vaut l'effort qui survit à la peine,"..

Ainsi alla-t-il dans la vie . . .

Les laideurs de l'existence réelle lui étaient insupportables. La nausée en était parfois si forte qu'il fuyait subitement . . . il partait à pied, au hasard de la route, vivant de moyens de fortune, couchant à la belle étoile . . .

Dans le calme reposant de la grande Nature, il retrouvait son Rêve, loin de l'humanité laide et mauvaise:

"Emplis mon cœur d'extase et mes yeux de clarté," s'écrie-t-il, sous le grand ciel, au milieu des bois et des champs.

Il parcourut ainsi des milliers de kilomètres, libre, seul, tout à son rêve. Il visita la patrie de GËTHE et celle de CERVANTES: il lui arriva dans cette dernière une aventure qui mérite d'être contée.

Il fut un jour, sur sa mauvaise mine, arrêté comme un vagabond. Hirsute, en haillons et couvert de poussière, on le prit pour un chef

de brigands et il fut retenu jusqu'à ce qu'il eut fait venir de France ses pièces d'identité. Mais pendant cette détention, il s'était si bien lié d'amitié avec son geôlier que ce dernier, à l'arrivée du courrier libérateur, retint comme hôte le "brigand" présumé.

La vie explique l'œuvre.

Comme la vie l'œuvre apparaît parfois négligée, toujours heurtée et dédaigneuse de toute règle. Mais on la sent animée de l'irrésistible vocation, de l'âme passionnée, rêveuse et mélancolique du poète.

Le vers fut sa première manière, sa manière préférée et, on peut le dire, sa vraie manière.

Ce fut par un drame en vers, en deux actes, qu'il débuta ses publications, en 1885 : *CAIN*.

Un recueil de poésies parut en 1887.

Puis, comme beaucoup de ses semblables, LE LORRAIN, s'essaya au roman et publia *Nu* en 1888, *Le Roussel* en 1890 et *L'au-Delà* plus tard, en 1900.

Il avait donné en même temps un second recueil de poésies *Feurs Pâles* en 1894 et un troisième *Ça et Là*, en 1901.

Deux romans encore : *Trop Belle* en 1901 et *Les Voluptueux* en 1902 et ce fut enfin, en 1904 *Le Chevalier de la Longue Figure* (*Don Quichotte*) drame en 4 actes, en vers, avec prologue et épilogue dont M. Henri CAIN devait, quelque temps après, tirer le livret du poème lyrique de MASSENET.

Jacques LE LORRAIN a publié, en outre, un certain nombre de notes ou analyses dans "*La Revue Philosophique*" - une nouvelle fantastique *Yeux verts* dans la *Revue Indépendante* en 1889.

Beaucoup de ses œuvres n'ont pas été publiées, parce qu'inachevées ou faute de ressources : *Tel* Comédie en 3 actes qui, sur la recommandation d'Alexandre DUMAS fils, fut représentée une fois en Novembre 1892 - *Les Croquants* drame en 4 actes et en vers - deux poèmes pour cantates *Sardanapale* et *Barbe bleue* - Un roman historique "*Le Conquérant*", mais que LE LORRAIN ne considérait lui-même que comme un amas de matériaux pour l'œuvre qu'il se proposait de réécrire entièrement - enfin un recueil de contes fantastiques *Les aventures merveilleuse de Joco-Jocolor* qui est paraît-il, l'œuvre la plus profondément originale du poète et que l'on a entrepris de publier prochainement.

Vingt-années ont été consacrées à cette œuvre qui se fut certainement enrichie si la mort n'avait enlevé à l'âge de 48 ans cet inlassable travailleur.

Comme beaucoup de ses semblables, disais-je, Jacques LE LORRAIN s'essaya au roman, cédant comme tous les autres au désir et au besoin de *se raconter*.

L'imprécision nécessaire du vers se prête mal, en effet, aux nécessités de la description d'un milieu, à la peinture des personnages qui l'animent, de leurs états d'âme, de leurs mœurs et manière de vivre.

La prose est plus complaisante et le roman, peut-on dire, n'a été conçu que pour cela.

C'est, sans doute, la raison qui détermina Jacques LE LORRAIN - dirais-je qu'il paraît l'avoir fait presque malgré lui ?

Autant sa poésie s'éploie avec facilité et naturel, autant le roman reflète l'effort et la difficulté. Nous savons, d'ailleurs, par ceux qui l'ont connu, qu'il ne possédait pas le don de la construction et qu'il y suppléait par des refontes et des réfections fréquentes et complètes de son travail.

Des trois romans qu'il nous a été donné de lire "*L'Au-delà*", "*Les Voluptueux*" et "*Le Roussel*", il ne fait pas de doute que ce dernier est le plus attachant et le mieux écrit - La raison en est peut-être qu'il constitue une autobiographie où se retrouvent facilement tous les membres de sa famille et, naturellement, lui-même à certaines époques de sa vie.

A la manière un peu de BALZAC, on nous transporte dans une petite ville, quelque part dans notre Sud-Ouest : dans une petite rue peuplée de boutiques, nous pénétrons dans l'échoppe d'un savetier ; nous y voyons vivre le maître cordonnier, sa femme, sa fille, et l'apprenti, le Roussel, symbole du sens pratique qui faisant son tour de France, s'est fixé là et finit par épouser la fille de la maison.

Sur la route, alors qu'il venait de quitter la maison paternelle, il s'était lié à un compagnon de rencontre, LANDRY, qui s'était fixé lui aussi dans la même rue.

Ce LANDRY : grand, maigre, sec, les moustaches en croc, tantôt silencieux et tantôt tonitruant, marcheur infatigable à la musculature puissante, poète à ses heures, amoureux toujours, brave, énergique et généreux, . . . mais n'est-ce pas Jacques LE LORRAIN lui-même, le portrait que nous connaissons de lui, à son âge mûr ? N'est-ce-pas aussi, par opposition au personnage du Roussel, le symbole de la fantaisie, insoucieuse et souriante ? aussi bien, le pauvre gamin, parti pour le tour de France, avec un écu plié dans son mouchoir, n'évoque-t-il pas de même la silhouette du petit apprenti de la rue du Marché à Bergerac, attendant dans la médiocre boutique paternelle, l'heure ou l'impatiente vocation qui lui donnerait l'envol ?

Et le roman nous dépeint, sans trame bien définie, la médiocre vie de la petite ville avec ses incidents journaliers, ses intrigues éternelles, ses querelles de commères et ses bavardages de pas de porte - médiocre vie à laquelle s'est enchaîné, par un imprudent mariage qui lui pèse parfois, le vigoureux LANDRY, l'homme des grandes routes et des larges espaces, LANDRY, le rêveur, qui finit par mourir de consommation et d'ennui, ainsi qu'un aigle enchaîné . . .

C'est une peinture de mœurs provinciales que le poète a entendu broser - non un roman d'intrigue - et il y a parfaitement réussi avec une finesse d'observation et un esprit d'analyse qui soutiennent jusqu'au bout l'intérêt du lecteur. Dans "*L'Au-Delà*" Jacques LE LORRAIN a tenté le roman à thèse. Il y a une doctrine philosophique qui se reflète dans toute son œuvre, touchant les problèmes du Mystérieux qui se sont éternellement posés à l'humanité et qui n'ont jamais été résolus, philosophiquement et scientifiquement tout au moins.

La phrase de RENAN placée en exergue de l'ouvrage "Un monde

condamné à la bêtise n'a plus de raison pour que je m'y intéresse" indique de quel esprit il procède.

LE LORRAIN se lamente tout au long de son œuvre - et c'est une des raisons de son pessimisme - de l'indifférence dans laquelle la civilisation moderne tient l'étude de notre *moi*, de notre *âme* - Les anciennes fois qui séchèrent tant de larmes sont délaissées, l'idéal antique devient caduc. Notre progrès n'est que matériel, notre âme est une pauvresse à la porte de nos palais où brille l'électricité, où fonctionnent toutes les inventions du génie humain. Où trouverait-elle sa consolation, quelque espérance et un nouvel idéal dans une Société où le *Muscle commande* et où le *Ventre est roi* ?

Et le romancier s'efforce de trouver le remède à ce mal des âmes contemporaines : l'Univers et la Femme ne sont pas séparés du Mystère et l'Amour ne doit pas se croire arrêté par la Mort.

Tel geste de notre amie et telle ligne de l'horizon s'harmonisent exquisement avec le baiser silencieux de l'Infini. Celui qui ne sent pas l'âme des êtres et des choses et n'y croit pas, n'est qu'un piètre et malheureux jouisseur.

A ceux qui souffrent, à ceux qui pleurent l'être aimé LE LORRAIN apporte l'ineffable consolation du *revoir* dans le monde inconnu de *L'Au-Delà* où se prolonge et se continue, dans une réincarnation définitive, la personnalité humaine.

Nous retrouvons cette thèse dans les derniers mots de Don Quichotte mourant ;

"J'irai vers la douceur de ta pruneUe claire,
"O mon enfant chérie, et j'irai sans colère !
"Ma lèvre, prise au charme attirant du baiser,
"Viendra comme un oiseau sur tes yeux se poser.
"Et nous vivrons des jours tissés d'or et de soie,
"Des soirs de langueur fine et des matins de joie,
"Et je t'apparaitrai fleuri comme un printemps.
"Mon être ayant là haut retrouvé ses viugt ans !"

Le roman se déroule dans un antique château, en Périgord, quelque part dans la région située entre Sarlat et les Eyzies. Naturellement, il s'agit d'un château hanté, visité la nuit par des esprits mystérieux.

Robert CANDOS, poète besogneux (*nous connaissons le personnage !*) est venu, sur la recommandation d'un ami, y exercer les fonctions de précepteur auprès de deux jeunes gens, le frère et la sœur, les enfants du châtelain.

Une intrigue amoureuse ne tarde pas à se nouer entre le précepteur et sa jeune élève ; mais un accident brutal, où la jeune fille trouve la mort, met une fin inattendue au roman à peine ébauché.

Après avoir vainement tenté de faire apparaître la vision aimée dans une séance d'évocation spirite à laquelle collaborent le père et le frère de la disparue, Robert CONDAS fuit les lieux témoins de son bonheur, emportant avec lui la divine espérance qui apaise sa douleur,

Du roman *Les Voluptueux*, je ne parlerai que très peu. Cette œuvre - que je ne conseillerais pas de mettre entre les mains de jeunes filles

- et pas davantage d'ailleurs, à de jeunes hommes - me paraît être bien davantage une fantaisie de romancier de quartier latin qu'un roman à thèse

Aucune action . . . ou plutôt une suite d'actions brèves et rapidement brossées où se meuvent des personnages étranges, dont le caractère trouve sa définition dans le titre même de l'ouvrage.

De cet essai d'analyse philosophique de la volupté je me plais à retenir cependant quelques descriptions particulièrement inspirées où se retrouve le poète chantre de la belle Nature qui constitue, certes, le côté le plus séduisant et charmeur du tempérament artistique de Jacques LE LORRAIN.

LE POÈTE

C'est dans le vers, dans la poésie rimée que ce tempérament artistique devait trouver sa plus haute et plus parfaite expression.

En cette musique du Verbe l'infinie mélancolie de sa pensée s'exhalait librement, peut-être parce qu'elle y trouvait une consolation: n'en a-t-il pas dit, en effet, que "*ses plus sincères, ses plus fervents et ses plus enthousiastes adorateurs ne sont-ils pas justement ceux qui souffrent*"?

Il fut de ceux-là, certes, et des plus douloureux: aussi considère-t-il le vers, *cette âme chantante de la nation comme la forme suprême de la littérature et peut-être de l'art tout entier.*

Ce fut aussi, peut-on dire, la forme naturelle de son talent.

Bien curieux et séduisants sont les deux recueils de poésies qui nous restent de lui *Fleurs pâles* publié en 1894 et *Cà et Là*, édité en 1901.

On y chercherait en vain le respect rigoureux des règles ordinairement enseignées. - C'est une fantaisie débridée, une imagination et une inspiration vagabondes déchainées et ne connaissant que le seul souci de s'exprimer avec sincérité.

Que de fois le lecteur charmé du lyrisme d'un quatrain, de l'harmonie d'une phrase, se trouve subitement arrêté par un terme brutal, emprunté parfois à l'argot, qui heurte tout d'abord, mais qui, à la deuxième lecture, jette une note vigoureuse, un coup de fouet qui donne à l'ensemble, de la couleur, de la vie et de l'originalité?

Ce serait mal comprendre LE LORRAIN que de s'arrêter à ces particularités dont certains puristes pourraient lui faire le reproche.

Ce qu'il faut sentir en lui c'est l'élan puissant de son inspiration, qui fouille et s'attache à tout ce qui est beau et bon ici bas, à tout ce que son esprit alerte et attentif a observé.

On est frappé par la diversité des sujets qui l'ont tenté et par la diversité des manières dont il les a traités.

Comme il le dit lui même, son œuvre est polymorphe. Il a voulu la diversifier, nous explique-t-il, pour noter l'infatigable polymorphisme de la vie et surtout exprimer l'instabilité de nos émotions.

Il s'est efforcé de traduire la sensibilité humaine qui est multiple,

contradictoire même - de reproduire les nuances imprécises de notre âme, toutes les incertitudes de nos émotions.

Aussi le voyons-nous tantôt partir de la simplicité presque primitive pour aboutir à une complexité poussée parfois jusqu'à l'outrance - tantôt systématiquement imprécis, nébuleux et flou - tantôt élégant, gracieux et délicat - puis nerveux, heurté jusqu'à la brutalité, usant de cé-sures fantasques, déroutant le lecteur effaré.

Mais partout on retrouve le poète-né, le chercheur d'idéal, épris de beauté, amoureux de la Nature. et son véritable tempérament chante dans ses moindres *essais*, on entend partout la grande voix de l'art dominant les écarts de sa fantaisie,

On retrouve aussi à toute page une mélancolie obstinée et un pessimisme systématique qui l'apparentent à l'école romantique.

Ses vers souffrent, dit-il, du *mal organique des Sociétés finissantes* *nous sommes vieux de toutes les heures déjà vécues et tristes de toutes les tristesses accumulées; sur nos épaules pèsent les siècles et le faix est lourd. L'humanité s'en va vers trop de pensée aigüe et per-tinace elle ne se souvient plus de ses origines.*

Certes - Mais les affres de son existence tourmentée, la misère, les déceptions quotidiennes, n'ont-elles pas fait aussi leur œuvre déprimante sur ce cerveau douloureux? Ne doit-on pas, pour une large part, leur attribuer la grisaille dont est nuancée l'œuvre toute entière de Jacques LE LORRAIN?

Les privations stoïquement subies, l'âpre souci du lendemain qui hantèrent son existence ne purent bien certainement lui inspirer des chants d'allégresse; que de fois, dans la froide mansarde du quartier Latin ou dans l'obscur boutique de la rue de Sommerard, a-t-il dû ressentir la nostalgie des grands horizons gascons, des vertes campagnes périgourdines où s'écoula son enfance!

Souvent vers elles s'envole son inspiration et souvent aussi s'échappent ses mélancoliques regrets :

"Va mon fils, par les bois chercher la paix de l'âme
"Ils font les corps plus durs et retrempent les cœurs."
"L'âme des bois est grande et robuste et sereine
"Vis près d'eux dans le monde ineffable des rêves
"Le front nimbé de joie et de sérénité
"Va puiser à la source enivrante du rêve
"La vigueur primitive et l'antique bonté.

Ce sont ces mêmes sentiments qu'il exprime dans:

SOLITUDE (Cà et Là p. 136)

J'irai dans la forêt profonde et ténébreuse
Où des silences lourds pèsent sur le mystère
De la vie ininterrompue et de la mort.
Plus près de l'origine et seul avec la terre,
Tout ce que me diront les sources, les feuillages
Et la brise, je le comprendrai sans effort.
J'écouterai ces fins et précieux langages

Harmonieusement issus de mille bouches
 Et si remplis de sens vastes, subtils, obscurs.
 J'irai sur les grands monts isolés et farouches
 Respirer l'air qui vient des campagnes lointaines,
 Et des landes en fleurs humer les parfums purs.
 J'aurai l'âme ingénue et vague des fontaines
 Et des bois, je serai l'innocence florale,
 Le calme des étangs, la bonté des moissons.
 Mon œil reflètera la splendeur aurorale,
 Le faste des couchants, le miroitis de l'onde
 Et ma chair répercutera tous les frissons.
 J'irai dans la forêt profonde et ténébreuse.

Ailleurs il évoque la vie calme et apaisante du village: en quelques vers particulièrement délicats et harmonieux, il nous fait entendre et aimer la voix des cloches qui en sont l'âme toujours chantante.

LES CLOCHES

(Cà et Là p. 55)

Qui donc est venu les nicher
 Dans ce long et maigre clocher
 Les cloches de mon gros village?
 Depuis le matin jusqu'au soir,
 Qu'il fasse jour, qu'il fasse noir,
 On entend leur clair bavardage.
 Petites au timbre élégant,
 Grosses à la voix d'ouragan.
 Toutes, toutes elles jacassent.
 Et dans leur robe de métal
 Les cloches du pays natal
 Se démènent et se prélassent.
 Au fond, je suis charmé de leurs
 Fines musiques! Et d'ailleurs
 Pourquoi les vouloir si tranquilles?
 Les cloches au rire argentin
 En branle du soir au matin,
 Sont l'âme des petites villes.

Cette nostalgie du clocher, cet attendrissement plein de regrets au souvenir du passé, souvenirs heureux qui contrastent avec les angoisses de sa vie de misère et de fièvre, avec quelle poignante mélancolie les trouvons-nous exprimés encore dans:

NOSTALGIE

(Fleurs Pâles p. 3)

Mélancoliquement la cloche tinte.
 A son doux chant fluet je sens venir
 Les tristesses dont notre âme est atteinte
 A la récurrence du souvenir.
 Mélancoliquement la cloche tinte.
 Rires adolescents vite passés.
 Vague attendrissement des crépuscules,
 Charme fin et coquet des cils baissés,

Et lents retours parmi les renoncules.
 Rires adolescents vite passés.
 C'est la voix du Passé qui tinte, pleure.
 Oh ! des soleils éteints rien ne luit plus !
 Angoisses, pires cruautés de l'heure,
 Amertume des bonheurs révolus.
 C'est la voix du Passé qui tinte, pleure.

Nous reconnaissons dans ces beaux vers le fervent admirateur de la Nature, l'ardent admirateur des grands bois et des monts et des plaines qu'infatigablement il aimait à parcourir à pied, rêvant et chantant, retrouvant en eux cette douce simplicité dont s'éloigne de plus en plus notre *Société Moderne*.

La Nature, il l'aime en toutes ses manifestations de beauté.
 Ecoutez en quels termes, il chante la sauvage grandeur de la mer.

L'Océan (Fleurs Pâles)

Il s'allonge en grondant sur le rivage osseux,
 Il frissonne, il brandit sa géante crinière :
 On dirait un lion énorme et paresseux
 Qui ronronne et s'étale au seuil de sa tanière.
 J'aime, ô père des eaux, ta sereine grandeur,
 Quand ta force élargit l'orbe de sa portée ;
 Je suis le rythme de ton flot cavacalkeur,
 Je contemple ébloui ta face illimitée.
 Comme un œil fixe et rond d'animal ténébreux,
 La lune te fascine et t'attire vers elle,
 Et ton échine souple en sursauts amoureux
 Se cabre sous le jet puissant de sa prunelle.
 A regarder toujours le front mystérieux
 De l'éternelle errante aux froides étendues,
 Il a dû te venir un désir furieux
 D'amour, de baisers fous, d'étreintes éperdues.

La femme ne pouvait manquer de tenter sa Muse. Il lui voue un culte particulier si l'on en croit la place qu'elle tient dans son œuvre. Un des plus gracieux hommages qu'il adresse à sa beauté me paraît être l'aimable sonnet qui a pour titre

LA CHEVELURE (Cà et Là p. 16)

Lorsque tes noirs cheveux sur le sol amarante
 D'un geste calme et lent croulèrent à la fois,
 — Telle qu'une clairière en la sombreur du bois,
 Ta face m'apparut lumineuse, attirante.
 J'aime ta chevelure aux splendeurs ténébreuses,
 Caresse pour mes doigts, lumière pour mes yeux,
 Soleil noir réchauffant ton masque radieux,
 Avivant ton regard et tes lèvres heureuses.
 Nattes d'or, fils ténus, luisantes chevelures,
 Casquez les fronts, nimbez les souples encolures,
 Plus fières que les crins flottants des étalons.
 Et toi, maîtresse, qui certain soir de migraine,

Voulus abolir ta parure souveraine,
Garde ton jugement court et tes cheveux longs.

Quels anathèmes ne lancerait-il pas de nos jours contre les ci-
seaux sacrilèges qui ont immolé tant de *Nattes d'or* et de *Luisan-
tes Chevelures*!

Comme amoureusement, femme je t'ai chantée
Toi, tes yeux, ton beau rire et tes gestes exquis!
s'écrie-t-il dans une des pièces qui compose *Cà et Là*!

Et, en effet, nous trouvons, à côté de *La Bouche* et de *La Cheve-
lure*, des vers inspirés par *La Robe*, *La Démarche*, *L'Œil*, *La Voix*,
Le Rire, *La Joue*, *Le Pied*, *La Jambe*, *La Nuque*, etc.

Amoureux, il le fut, sans doute, et ardemment. Mais là encore la vie
dut lui apporter de cruelles déceptions, car souvent lui échappent à
l'adresse du beau sexe des traits acérés dans le genre de celui-ci:

. . . . chacun brame:

Est-ce bon, noble, pur, gracieux, une femme ?
Mais que viennent les ans cela change de nom,
Jeune c'est la déesse et vieille la guenon.

Il est à croire que l'amer lendemain d'une désillusion nouvelle lui
inspira les vers que vous allez entendre:

L'ISSUE
(Fleurs Pâles p. 60)

Quand j'aurai tout perdu : fortune,
Vigueur, acuité des sens,
Illusions de clair de lune,
Et tous mes rêves bruissants ;
Quand l'œil atone, la narine
Inerte, aveuli, coi, perclus,
Devant la grâce féminine
Mon désir ne hennira plus ;
Quand dans ma tête harassée
Une criminelle pensée
S'installera bon gré mal gré,
Et brusque, soufflant la chandelle,
Emplira d'ombre ma cervelle :
Ce jour-là, je me marierai.

Il se rachètera certainement à vos yeux, Mesdames, et vous lui par-
donnerez volontiers quand vous aurez connu cet hymne délicat et en-
thousiaste qu'il chante à la grâce féminine dans ce très court poème
intitulé *Chaste* composé des plus beaux vers qu'il ait peut-être écrits:

CHASTE
(Fleurs pâles p. 97)

On lit sur ton visage ainsi que dans un livre,
O dame de vitrail, ô vierge de missel,
Délicate comme un pastel,
Fine et fragile aussi comme un cristal de givre.

Regarde, fin gourmet, hissée sur ce pavois
La Gloire des liqueurs, nectar digne des rois.

Son bouquet captivant est l'âme de cent fleurs
Et c'est au cœur du vin, aux vénérables fines,
Qu'elle doit sa renommée de liqueur divine
Qui enflamme les sens et réjouit les cœurs

LA VIEILLE CURE

LA GLOIRE DES GRANDES LIQUEURS FRANÇAISES

SE BOIT PURE, POUR BIEN DIGÉRER
À L'EAU, POUR SE DÉSALTÉRER
GLACÉE, POUR SE RAFFRAÎCHIR

GOURMETS ET FIRES BOUCHES DE PARTOUT, DEMANDEZ-LE PARTOUT

SOCIÉTÉ ANONYME DE LA VIEILLE CURE DE CENON
CAPITAL: 100,000 FR. DE PAYS. SIÈGE SOCIAL: CENON (GIRONDE). DÉPÔT GÉNÉRAL: BORDEAUX 101 R. ST-LOUIS.

IMP. DE LA VIEILLE CURE

La Firma MARIO BOILLAT & C^{ie}, 12 bis, Rue Chauffour, n'existe plus.

Toujours 12 bis, R. Chauffour

T. 30.05 VOYEZ

EMAIL, NICKEL, DORURE, BRONZES, etc.. ARGENTURE garant. dep. 6 fr. le couvert

L'ELECTROLYSE
42 bis RUE CHAUFFOUR BORDEAUX T. 30.05

OFFICE TECHNIQUE D'ÉTUDES

INDUSTRIELLES & COMMERCIALES

14, COURS DU CHAPEAU ROUGE

BORDEAUX

TÉLÉGRAMMES : PIVUM

TÉLÉPHONE : 72.80

CONSEILS & CONTROLES

POUR EXPLOITATIONS INDUSTRIELLES
ET COMMERCIALES

ÉTABLISSEMENT DES PRIX DE REVIENT
ET
AMÉLIORATION DU CHIFFRE D'AFFAIRES

CRÉATION DE CADRES
TECHNIQUES ET COMMERCIAUX

FACILITÉS DE CRÉDIT
POUR ACHAT DE MATÉRIEL INDUSTRIEL
ET FRAIS D'INSTALLATION

RECHERCHE DE CAPITAUX

CONSTITUTION DE SOCIÉTÉS

DÉPARTEMENT FINANCIER
POUR LA SURVEILLANCE
DES PORTEFEUILLES

Société Métallurgique "STANDARD"

14, Cours du Chapeau Rouge, 14
BORDEAUX

Adresse Télégraphique:
Pivum Bordeaux

Téléphone: 72-80
R. C. 3182 B.

Machines à sculpter **LATAIRE Frères**

"L'ART à la portée de TOUS"

AUCUN OUTIL COMPARABLE A CE JOUR

Ponceuse Électrique Universelle

Moteurs électriques de toutes forces

Outillage général pour Bois et Métaux

Mortaiseuses à chaîne **DESHAYES-RENOLD**

Gazogènes à bois et Moteurs à gaz pauvre

Tout matériel d'Usine et d'Entreprise

ÉTUDES & PROJETS DE TOUTES NATURES

FACILITÉS DE CRÉDIT

pour achats de matériel et frais d'Installations

CAFÉ DE LA CONCORDE

Place de la République

B O R D E A U X

FAURE Jean

Membre de l'Amicale du Périgord

Salles pour Sociétés

Salles de Billards

TÉLÉPHONE 9.18

Une Salle spéciale est réservée aux Membres de "l'Amicale du Périgord"

Au "LION NOIR"

149, RUE SAINTE-CATHERINE, 149

ON	PRODUITS D'ENTRETIEN	ON
POSE	ENCAUSTIQUE-MIROR	TEINT
TALONS	PATE A FOURNEAUX	A NEUF
SEMELLES	CHAUSSURES	
INVISIBLES	SACS & GANTS	

LESSIVE "LION BLANC"

Remise de 5 % aux membres de "l'Amicale du Périgord"

Mais rien qu'à te frôler d'un regard, d'un désir,
 Tu t'évaporerai comme un cristal de givre,
 Âme attirante comme un livre.
 Souffle, nuée errante impossible à saisir.
 Et pourtant l'on voudrait te lire comme un livre
 Où symphonisent les mots, les sons, les couleurs,
 Vierge aux immuables pâleurs,
 Charmeuse comme un rêve et blanche comme un givre.

L'Œuvre de ce poète amant du Beau eut été incomplète si les Fleurs y avaient été oubliées. Il leur consacre dans *Cà et Là* une place spéciale et tour à tour il nous chante les humbles fleurettes des champs, et celles des jardins, depuis la modeste pâquerette jusqu'à l'orgueilleuse pivoine :

Loin de la rose trémière,
 Dans la gloire coutumière
 Du soleil agonisant,
 Elles surgissent, flamboient
 Et leurs corolles s'éploient
 Comme des ailes de sang.

Et l'étincelante gamme
 S'échevèle, s'amalgame,
 Bondit, rampe, monte encore
 Du blanc pur veiné de rose,
 Au bleu verdi de chlorose,
 Aux éblouissances d'or.

Les animaux eux-mêmes furent observés et chantés par lui; aux plus gracieux d'entre eux il a dédié ce délicieux tableau.

LES ANTILOPES

(*Cà et Là* p. 40)

Les oreilles droites et brèves,
 Et leurs sabots comme des socs
 Lacérant le sable des grèves.
 Eraillant le dos brun des rocs;
 Les deux narines éperdues,
 Haletantes vers les lointains,
 Vers les farouches étendues
 Et les reculs bleus, indistincts;
 Les infatigables coureuses,
 Sous les ciels chauds, lourds, énervants,
 Tendaient leurs croupes onduleuses
 Et s'enlevaient, les crins aux vents.
 Et par le crible du grillage,
 Entre les doigts d'un galopin
 Aujourd'hui la bande sauvage
 Grignote des morceaux de pain.

Vous ne connaissez jusqu'à maintenant que le poète aimable, harmonieux et tendre, mais ce n'est pas tout Jacques LE LORRAIN - Ce n'est au contraire qu'une bien modeste partie de son tempérament et de son inspiration.

Les vers que vous allez entendre dans un instant vont vous le révéler sous un aspect si différent que l'on pourrait se demander s'ils ont le même auteur que les précédents.

Vous allez connaître l'inspiration tourmentée de l'homme qui souffert, de l'artiste à l'existence cruelle, et elle s'exprime en phrases martelées, trépidantes, qui nous prennent et nous émeuvent peut-être davantage encore.

L'AGE DE PIERRE

(Cà et Là p. 100)

L'homme et la bête étaient bien seuls dans la clairière,
Un silence émouvant planait au-dessus d'eux ;
La bête avait un muffle énorme, roux, hideux,
L'homme au front de combat, d'audace meurtrière.
L'animal avança d'un pas, l'homme de deux ;
Ainsi campé, farouche et le torse en arrière,
Le visage embrasé d'une fureur guerrière,
Il était beau, velu, massif et musculeux.
Le monstre découvrit sa luisante denture,
Tendit les durs ressorts de sa musculature
Et comme un trait dans l'air silencieux vola.
L'homme évita l'assaut d'une volte soudaine,
Se retourna, brandit son arme en bois de chêne...
Et du crâne broyé la cervelle gicla.

La note de pessimisme est plus sombre encore dans cet autre pièce que j'ai tenu à vous faire connaître par ce qu'elle me paraît particulièrement typique:

LE SOULIER DU PAUVRE

(Cà et Là p. 107)

Halte ! Voici les ripatons du prolétaire !
Sales puants, hideux, informes, crevassés.
Ils ont le rire macabre des trépassés
Qui gardent dans la mort le pli de la misère,
Sinistres comme des pendus ou de vieux fous,
Tous ils gueulent par leurs fentes et par leurs trous
La souffrance, l'injustice, le mal immonde,
La tragique détresse où croupit l'ancien monde...
Malgré leur mine piteuse et leurs airs falots,
Ne les insultez pas, les bons vieux godillots,
Car ils sont le travail, la souffrance endurée,
L'existence sans gloire et la mort ignorée,
Ils sont le laid, l'obscur, le honteux, l'effarant,
Mais l'admirable aussi, le vraiment noble et grand.
Ils ne se montrent pas où gîte la richesse,
Ils n'ont pas fréquenté des parquets de duchesse,
Ils ne sont point montés en sleepin-car non plus,
Les pauvres vieux débris ridicules, perclus,
Mais ils font les chemins encombrés d'immondice,
La ruelle du crime et le bouge du vice.
Ils n'ont connu que l'assommoir et le taudis,
L'hôtel borgne et tous les repoussants édicules ;

C'est pour ça qu'ils iront tout droit en paradis,
Les bons vieux godillots aux mines ridicules !

— Admirables accents d'un être douloureux où brille toujours cependant, même au fond de la plus tragique mélancolie, la vacillante lueur de l'espérance ! C'est l'âme même du poète qui s'exprime en ces chants émouvants.

Souffrant de toutes les injustices sociales dont le Grand Paris étalait à ses yeux le rebutant spectacle, source de son incurable pessimisme qu'aggravaient ses propres déceptions ; malgré cette misère tenace et cette malchance obstinée que n'arrivait pas à vaincre son labeur acharné et épuisant, il avait cependant pour soutenir ses efforts la vision de cet *Irretrouvable Eden*, cette *Ile du Rêve* où se réfugiait son imagination fuyant cet *Ordre ennuyeux et logique* morose et destructeur, qui lui faisait haïr une société mauvaise aux âmes simples, droites et loyales.

Ce rêve, ardemment poursuivi, cette étoile brillante à laquelle il attachait passionnément ses pas, ce furent ses seuls biens ici-bas, mais ils furent bien à lui !

Que de fois, les invoque-t-il dans sa désespérance et son dégoût ! Avec quel amour leur consacre-t-il les plus beaux de ses chants ! *L'Errant* qu'il est dans la vie *tend son bras vers la magique fontaine* d'où tombent sur sa fièvre les *gouttelettes d'azur* qui lui apportent l'apaisement et la joie.

Vers ces montagnes d'or et ces palais de diamant, il s'achemine inlassablement tout au long du rude sentier de la vie . . . mais personne n'a voulu l'accompagner . . . il va seul . . . et c'est toute sa tristesse.

Nous la devinons dans cette confession où son cœur s'épenche.

QUI JE SUIS ?

(Ça et Là p. 95)

Qui je suis ? Une chose esseulée et flottante,
Un rien qui s'aventure au hasard qui le tente,
Un souffle, une ombre au mobile et fuyant contour,
Dans le nid de mon cœur le rossignol d'amour
Dit parfois sa chanson subtile, inentendue ;
Et familier de brande et de sente perdue,
Je vais sans gourde, sans besace, sans bâton,
Et fou, dit-on !

Et j'habite un pays tranquille et parfumé
Où la vigne fleurit avec les fleurs de Mai,
L'irretrouvable Eden, ce beau pays magique
Où tout pousse sans ordre ennuyeux et logique
Et que nul voyageur n'a découvert encor,
L'île miraculeuse au fastueux décor
Où le soleil est blond, le vent frais, l'heure brève :
L'île du Rêve.

Là-bas, chez moi toujours la lumière est jolie !
L'air vibre de mutine et chantante folie...
Venez-vous visiter, pour un jour simplement,
Mes montagnes d'or, mes palais de diamant

Et mes jardins florés de luisantes corolles?...
... Je vois que vous riez de mes sottes paroles
Comme du radotage insensé d'un aïeul,
Et j'irai seul.

LE CHEVALIER DE LA LONGUE FIGURE

Cette description de lui-même, cette peinture de son âme, il devait la réaliser dans le héros légendaire auquel il a consacré ses plus beaux vers, ce Don Quichotte funambulesque et émouvant, ce Chevalier de la longue figure qui lui donna le thème du pur chef d'œuvre dont il nous reste à parler maintenant, pour terminer cette déjà trop longue causerie.

Grand et maigre, la barbiche rare, la moustache en croc, le front puissant, une énergie saisissante dans les traits, de la raideur dans l'attitude, du coupant dans le verbe . . . tel est le portrait physique de Jacques LE LORRAIN que nous trace la plume émue de M. Jean THOREL, un fidèle ami du poète - et que confirment du reste, les photographies qui nous restent de lui.

Mais n'est-ce pas également, avec une ressemblance saisissante, la silhouette de l'amant malheureux de Dulcinée, de l'obstiné ferrailleur de Moulins à vent?

Et si le héros de Cervantès se distinguait par quelques particularités de la structure morale de Jacques LE LORRAIN, nous devinons les raisons qui invitèrent ce dernier à créer un personnage identiquement semblable à lui-même, un Don Quichotte Français, dont l'âme fut la sœur de son âme et l'Idéal son l'Idéal même.

Dans le chevalier brave, rude et hautain qu'il nous présente, nous reconnaissons le poète et l'homme que nous a dépeint sa vie.

Le sens profond de l'œuvre se trouve dans l'opposition des deux tempéraments mis en relief - Quichotte, preux magnifique, voué à un idéal, poursuivant une fuyante chimère, dédaigneux des contingences matérielles de la vie, redresseur des torts, protecteur des faibles, guerroyant contre les injustices sociales - et Sancho, le bon et gros Sancho le prosaïme fait homme, qui joue le rôle ingrat de symboliser la matérialité de la vie, les appétits grossiers, le *Ventre* quoi! - Mais que relève cependant un précieux sentiment: l'indéfectible fidélité à son maître!

Chaque fois que s'envole la rêverie de Don Quichotte, à chacune des expéditions aventureuses où l'on part, au milieu du délire du Chevalier, on entend la placide voix de Sancho, la voix du bon sens pratique qui raisonne et qui conseille . . . mais en vain : toujours la folie triomphe!

Et d'abord écoutez sur les lèvres de Quichotte comment le poète exprime l'immense bonté de son cœur, son désir de bonheur pour tous:

Je voudrais que la joie embaumât les chemins
Que le ciel descendit dans le cœur des humains
Qu'un éternel soleil illuminât les plaines,
Que les bois éventés par de tièdes haleines,
N'eussent que des parfums purs, des fruits savoureux,

Des ruisseaux chantant clair, et que tout fût heureux
Autour de moi : l'oiseau, la fleur, l'homme et la plante.

Et cette bonté lui inspire ailleurs cet hymne à la charité :

Admire comme Dieu se montre bienfaisant
.....

Et du matin au soir sans jamais se lasser
Il donne, il donne, il donne !
Donner c'est beau mérite et preuve de cœur....

et Sancho, l'homme pratique, de répliquer :

J'aime mieux recevoir.....

Le but qu'il s'est assigné ?

Je veux que sonne enfin l'heure de la justice
J'entends que le bonheur sur tous se répartisse
Et je prétends guérir la triste humanité
De la haine, du vice et de l'iniquité.

Sancho : Sont-ce là vos projets ?

Quichotte : Ils sont nobles, je pense

et l'éternel prosaïque de conclure :

oui, mais peu lucratifs.

Dans le débordement de cette générosité, que de promesses à ce
orave Sancho, qui, lui, ne perd jamais de vue les profits qu'il peut
retirer de la réalisation des projets chevaleresques de son maître !

C'est d'abord un *grand château coiffé d'élégantes tourelles* - un
grand château ? ce n'est pas suffisant pour récompenser le dévouement
d'un si fidèle serviteur ! *Que dirais-tu d'un riche comté* - que dit-il ? un
riche comté ? C'est encore trop peu : *Le jour où je serai Monarque cou-*
ronné - et ce jour bon Sancho immine - Je veux t'attribuer le haut gou-
vernement d'une province entière.

Et le rustre, lui aussi, poursuit son rêve.

Oh ! vienne le moment
Où tranchant du Seigneur et farci d'opulence
Je serai sans rival dans l'art de l'insolence ;
Où sur les pieds des gens j'aurais droit de marcher,
Sans que personne veuille et puisse se fâcher !

En attendant toutes ces richesses, l'escarcelle du Chevalier s'est
vidée : de folles largesses ont eu raison des quelques maravédís qu'elle
contenait. on en est réduit à dîner.

.....le soir à la nuit brune
de farine de songe et de rayon de lune.

A ce régime la silhouette de l'écuyer gagne une telle gracilité qu'il
a déjà resserré de trois crans sa ceinture !

Et Sancho se lamente, tandis que Don Quichotte, à jeun, sa lance
inséparable et une guitare à la main, roucoule à sa belle une sérénade
enamourée :

Pourquoi ce tintamarre, grands dieux ? Pourquoi gesticuler, vous égosiller tant ? S'agit-il d'un profit important ?

Et Don Quichotte, l'obstiné rêveur :

"L'important, c'est d'avoir une âme magnifique
"Un œil d'aigle, un front large et haut comme un portique.
"Un air puissant et grave, émouvant, radieux,
"Un cœur plein de frissons, du rêve plein les yeux !
"Ta sagesse est plus folle que ma folie !....
..... Il faut avant tout chanter, vibrer, jouir,
"Produire de l'effort, vivre et s'épanouir,
"Quand le rosier fleurit, à quoi servent les roses ?

.....
Laisse-moi dans la nuit pensive et recueillie
Prêter l'oreille aux voix qui chuchotent, aux pas
Qui rodent à l'entour et que tu n'entends pas !
Tu n'ous pas marcher le mystère dans l'ombre !
Mais des landes aux bois, du mont à la vallée,
Ce ne sont que lueurs délicates, frissons
Subtils soupirs légers, douceuses chansons
Le silence à ses voix, la nuit à ses lumières....

Quelle exquise et délicate sensibilité d'artiste s'exprime en ces vers magnifiques. Cette âme qui vibre de tous les frissons de la Nature, des plus subtils frémissements de la beauté, cette communion ardente avec tout le Beau et le Bon de l'Univers qu'il enlace comme en une immense étreinte, c'est bien Jacques LE LORRAIN tout entier en ces quelques vers, ce sont toutes les incomparables richesses de son être intérieur qu'il nous révèle avec émotion. - Cette communion avec l'Infini, n'est-ce pas le thème qui lui est cher et auquel il adapte dans *l'Au-delà* ses conceptions philosophiques ?

Mais le rêve se heurte aux hideuses Réalités de la Vie.

Au plus pathétique de la sérénade, il est assailli par des voleurs, traitreusement, par derrière, renversé et désarmé ; cherchant à illusionner ses agresseurs, écoutez le leur dire :

"Prends donc tous mes joyaux, mes habits, mon argent,
"Enrichis-toi, voleur de ma propre opulence,
"Mais laisse-moi mon rêve et respecte ma lance !

C'est à la Vie qu'il s'adresse, en réalité, à la vie qui lui fut cruelle, qui ne lui ménagea aucun de ses coups, qui lui ravit tout ce qu'il possédait, même ses forces... sans jamais parvenir à lui arracher son Rêve.

Et voici Dulcinée qui maintenant apparaît, nouvelle étape du Calvaire du Chevalier, autre illusion qui va douloureusement s'éteindre.

De toute sa foi, naïve et loyale, il croit à l'Amour, comme il croit à la Bonté, à la Charité, au Bonheur et à la Justice qu'il veut faire triompher sur cette terre :

"Je crois à son amour comme à sa pureté
"J'y crois avec ferveur, constance, piété."

Rien ne peut le détourner de sa passion, ébranler sa confiance, ni les perfides insinuations de GARCÍAS, l'un des adorateurs de la Belle,

ni les révélations de la soubrette MARITORNE, ni enfin les avis sages et pratiques de SANCHE.

Et c'est un ardent credo d'amour qui comme une fervente prière, s'envole vers l'inconstante Dulcinée.

OUI, JE VOUS AIME....

D. Quichotte p. 80

Oui, je vous aime, je vous aime, je vous aime...
Doucement, finement, beaucoup plus que moi-même.
Comme l'ombre des bois et les petites fleurs,
Beau Cygne impérial aux mystiques pâleurs !
Oui, je vous aime et j'aime en vous tout ce que j'aime
Entre vos deux seins blancs la volupté suprême
S'est blottie, et j'irai la cueillir quand vos yeux
Se pencheront vers moi lourds et mystérieux.
Oui, je vous aime, je vous aime, je vous aime !
Et vous êtes le sol merveilleux où je sème
A pleins doigts mes désirs qui lèveront demain,
Moisson d'or, floraison de bonheur surhumain.
Prêtez l'oreille à ma timide cantilène !
Frôlez-moi de vos mains blanches, de votre haleine,
De vos cheveux !... Pour vous charmer et vous servir,
J'ai sur les bords du Tage et du Guadalquivir
Des châteaux fastueux comme un conte de fées !
Au profond des massifs, d'aromales bouffées
L'assent, viennent et vont, extasiant les sens,
Et la Nature y parle avec de purs accents.
L'insecte en corset d'or rôdant sur le cytise
File son ingénue et grêle vocalise,
Les papillons furtifs sous mes ciels irisés
Vibrent éperdument comme un vol de baisers.
L'eau bleue a des habits subtils, des grâces lentes
Et la bouche du Soir dit des phrases troublantes.

La frivole se joue du fantasque chevalier qui l'amuse. — Un instant elle lui laisse croire à son amour - mais elle veut le mettre à l'épreuve : Don Quichotte sera l'heureux élu de son cœur à la condition de lui rapporter le bijou récemment dérobé par les bandits de la montagne.

Et le chevalier, monté sur sa fidèle Rossinante et suivi de son écuyer, chevauchant le Grison, s'en va, toujours héroïque et confiant vers la sombre Sierra.....

Nouvelles lamentations de Sancho que n'anime pas le splendide courage de son maître et qui craint cette fois pour sa vie !

"Je trouve que ce lieu dégage une épouvante,

"Qui hérisse mon poil et celui du Grison !"

.....
"Ah si j'avais moins peur quel héros je serais !

Une fois de plus, cependant, l'implacable réalité, le Sancho, *Toi l'instinct, la matière et l'animalité*, devaient triompher du Rêve: Le malheureux Chevalier qui a héroïquement foncé sur les brigands, succombe sous leur nombre: le voici garotté, désarmé, vaincu, qui

va être immolé à leur vengeance Mais il ne veut pas mourir sans avoir prié Dieu

PRIÈRE DE DON QUICHOTTE (p. 111)

Il est un maître ailleurs qui juge et qui commande.
C'est en bon chevalier que j'ai vécu, laissez
Que je meure en chrétien, et qu'à Dieu je demande
L'oubli, l'entier pardon de mes actes pissés.
J'ai souhaité le bien sans avoir pu le faire,
J'ai cherché le bonheur sans l'avoir découvert,
Car le bonheur n'est pas une fleur de la terre,
Et le bien est un fruit qui reste toujours vert !
Seigneur, reçois mon âme, elle n'est pas méchante,
Et mon cœur est le cœur d'un fidèle chrétien.
Que ton œil me soit doux et ta face indulgente !
Etant le chevalier du droit, je suis le tien.
Ouvre-moi ton beau ciel ! La porte en est étroite,
Mais grâce à ma maigreur, je saurai bien passer.
Puis je m'installerai posément à ta droite,
Et mes yeux éblouis verront monter, glisser,
Des vols de chérubins, des essaims blonds d'archanges...
Et sur mon cœur tremblant d'émoi je serrerai
Le doux enfant Jésus prisonnier dans ses langes.
Je baiserais son front et je lui parlerai !
Je lui dirai ma foi, ma naïve chimère,
Mon véhément désir de pitié, de bonté,
Mon rêve de Justice... Et la Vierge, sa mère,
Comprendra que j'ai dit l'entière vérité.

Le Chef des Brigands, ému de *l'étrange et troublante vertu*, du *mystère grandiose* qui rayonnent de ce *fantôme hallucinant* . . . d'où *le divin s'exale* — non seulement lui laisse la vie, mais encore lui remet le bijou que Don Quichotte triomphant rapporte à Dulcinée.

Au ciel de l'Idéal montons à grands coups d'ailes
Venez, venez, soyez mon épouse fidèle.
A deux nous aimerons davantage le monde
..... les maux dont geint l'humanité
ont besoin de la femme et de sa charité.

Mais hélas ! ce n'est pas ainsi que la courtisane entend être aimée.

On me respire comme on respire une rose dit-elle. Et dans un éclat de rire elle éconduit son malheureux amant :

Héros de l'Idéal ! amant de la Chimère
Éternelle, va t'en ! moi je suis éphémère,
Et m'attache à ce qui passera comme moi,
Allez-vous en, vieux fou, guerrier burlesque !

Et Don Quichotte après avoir craché son mépris aux lâches jouisseurs qui se rient de lui.

Riez, allez riez, du pauvre idéologue
Qui passe dans son rêve et vous parle d'églogue
À vous tous qui marchez dans un songe de sang
Riez, vous, les fripons, les courtisanes, les gueuses,
Qui devriez d'un seul élan tomber à ses pieds....

Il se résigne enfin à sa douleur, reprenant son Rêve obstinément :

Eh bien soit! j'irai seul vers la lueur lointain,
 Seul, tout seul j'irai boire à la claire fontaine
 Qui verse l'eau de la pitié, de la bonté,
 De la pure et spirituelle volupté!
 Reprends. O Chevalier de la longue figure,
 Ton bouclier, ta lance et ton casque d'acier
Recommençons les belles chevauchées,
 Sus au crime, haro sur toute lâcheté!
 Et donnons au malheur le pain de la bonté.

Et enfin le voici qui va quitter la vie — mais non son idéal - et il
 adresse son dernier adieu au fidèle Sancho, le compagnon de ses luttes,
 le confident de ses espérances et de ses amertumes.

ÉPILOGUE (p. 134)

Ecoute, mon ami, je me sens bien malade!
 Délace mon pourpoint, enlève la salade
 Qui recouvre le front basané qu'est le mien;
 Mets ton bras sous mon cou, sois l'ultime soutien
 De celui qui pansa l'humanité souffrante,
 Et survécut à la Chevalerie errante.
 Sancho, mon bon Sancho, nous allons nous quitter...
 Et vas-tu seulement, ingrat, me regretter?
 Déjà tes yeux s'en vont inquiets au village
 Où je te vis enfant alors que j'avais l'âge
 D'un homme... Et te voici rêvant aux jolis prés,
 Aux bois mystérieux, aux vallons diaprés,
 Aux charmes obsesseurs de la terre natale!
 Mais cela, vois-tu bien, c'est la chose fatale!
 Tu n'es qu'un homme enfin, tu veux vivre,, et je meurs!
 Mais apprends que je fus le chef des Bons Semeurs,
 Et que je renâtrai, moi, mon cœur, mon génie,
 Dans une humanité nouvelle et rajeunie
 Qui grandira superbe, avançant chaque jour
 Vers plus de vérité, de lumière et d'amour.

 Les ai-je assez aimés, Sancho, ces pauvres hommes!
 Et ne savais-je pas au fond de ce que nous sommes :
 Des êtres faux, impurs, hypocrites, menteurs,
 Égoïstes, félons et prévaricateurs!
 Oui, les hommes sont vils! je les aime quand même,
 Car la bonté, Sancho, c'est la vertu suprême,

66, Rue BELLEVILLE !

Une Seule Maison

DORURE

ARGENTURE

NICKELAGE

BRONZES - DÉCORS

ORFÈVRE - AMEUBLEMENT - ÉCLAIRAGE

Mario BOILLAT
BORDEAUX

TÉLÉPH. 57.10

NE JETEZ RIEN!!

REMISE à NEUF,
 de tous OBJETS en MÉTAL

C'est la rose en bouton qui s'ouvrira demain,
Embaumante splendeur du grand parterre humain.

.....
J'ai pris le bon outil, j'ai fait la bonne guerre,
Il m'en souvient. Sancho, je te promis naguère
Des champs, des bois, des prés, des vallons, des coteaux,
Avec une demi-douzaine de châteaux :
J'allais presque jusqu'à te proposer une île
Miraculeusement située et fertile...

.....
Prends cette île qu'il est toujours en mon pouvoir
De te donner ! Un flot azuré bat ses grèves,
Elle est belle, plaisante... et c'est l'île des Rêves !
Sache que la richesse et la facilité
Sont en nous, dans notre âme et notre volonté,
Les biens extérieurs sont l'appauvrissement du vulgaire,
Je te lègue un trésor qui ne te tente guère,
Mais il est, songe bien, à l'abri des voleurs,
Car il est invisible et tient tout dans nos cœurs.
Répands ces vérités, mon Sancho, par le monde !
Suis mon pas magnifique avec orgueil, émonde
Le branchage touffu du vice originel,
Besogne pour un but immuable, éternel,
Tends la main et les yeux vers la chose lointaine :
Cela seul vaut l'effort qui survit à la peine !

.....
Sancho, Sancho, mon bon Sancho, mon gros Sancho !
Je suis emprisonné comme dans un cachot,
Dans cet austère habit de guerrier et d'apôtre !
Je meurs... Fais ta prière et dis la patenôtre
Qui doit apitoyer le Dieu vers qui je vais.
Ah ! nous avons tous deux vécu des jours mauvais,
Envenimés de haine, empoisonnés d'outrages,
Et qui mirent à forte épreuve nos courages,
Mais ces jours sont passés, les jours humains sont courts,
Et voilà, j'ai fini ma tâche et mon discours.
Fais un trou large et haut, et tel qu'il me contienne,
Dans cette terre vénérable et très chrétienne :
J'y dormirai tranquille, encensé par les voix
Innocentes du val, de la plaine et des bois.

.....
Le vois-tu, mon royaume ? Il est loin de la terre !
L'aperçois-tu, ton île ? Elle est firmamentaire.
Et scintille, point d'or, dans l'éther froid et dur,
Brille, étoile, au profond de l'uniforme azur,
Gaieté claire de l'immobile et morne espace,
Songe, espoir, avenir !

.....
Ah ! un nuage passe,
Et voici que l'étoile a perdu sa clarté !
L'ombre a tout reconquis ! Telle est l'humanité
Dans sa marche à travers le caprice des âges ;
Mais elle ira, croyante, aux lumineux présages,
Certaine de son but, sûre du lendemain,

Et que les biens rêvés sont au bout du chemin.

.....
Dulcinée!... Oh! Sancho, c'est bien elle, c'est elle.
La lumière, l'amour, la jeunesse immortelle!

Elle s'est confondue avec l'astre éclatant
Vers qui je vais, qui me fait signe, qui m'attend.
J'irai vers la douceur de ta prunelle claire,
O mon enfant chérie, et j'irai sans colère!
Ma lèvre, prise au charme attirant du baiser,
Viendra comme un oiseau sur tes yeux se poser.
Et nous vivrons des jours tissés d'or et de soie,
Des soirs de langueur fine et des matins de joie,
Et je t'apparaitrai fleuri comme un printemps,
Mon être avant là-haut retrouvé ses vingt ans.
O fille de mon âme, ô splendeur de mes songes,
O toi qui m'as bercé d'ineffables mensonges,
Vois, je monte d'un vol puissant vers ta clarté
Et tu deviens enfin une réalité.

.....
Fais un trou large et haut, et tel qu'il me contienne,
Dans cette terre vénérable et très chrétienne :
J'y dormirai tranquille, encensé par les voix
Innocentes du val, de la plaine et des bois.

CONCLUSION

Nous venons de parcourir à grands pas une œuvre et une vie, et maintenant, pour satisfaire à la tradition, nous devons conclure.

L'œuvre est d'autant plus attachante que nous y lisons la Vie et l'Âme de l'auteur lui-même.

Elle chante, elle vibre, elle pleure, comme cette âme sensible aux moindres frissons de l'Univers: la Nature, les fleurs, les forêts la femme l'ont successivement inspirée.

Elle vibre de l'idéal généreux qui l'anima et que ni les malheurs, ni les déceptions, ne purent atteindre: idéal de consolation, de charité, de bonheur, de Justice.

Elle pleure sur toutes les tristesses de ce monde: toutes les laideurs, les souffrances, les cruautés que connaissent les sociétés modernes, et la pire peut-être de toutes, le vide inquiétant des âmes.

Dans son ensemble nous y retrouvons le reflet du caractère péri-gourdin: n'est-elle pas, à l'instar de notre sol, tout à la fois douce comme nos paysages que baigne la *verte douceur* de notre ciel? — rude, comme le roc qui surgit de toutes parts dans notre *Pays des pierres*? — harmonieuse toujours, comme le profil de nos horizons bleus dans l'or resplendissant de nos couchants?

Dans ce décor nous voyons plus fidèlement se dresser la grande figure d'Apôtre de Jacques LE LORRAIN *Poète-Savetier*.

Qu'elle reste dans nos souvenirs — Nulle ne l'a mieux mérité!

Gardez pieusement la mémoire de ce Don Quichotte de l'Art, de ce chevalier de l'Idéal.

Il est allé dans la vie, loyal et fier, dédaigneux de la médiocrité et de la misère de son existence, mais les yeux obstinément fixés sur son étoile!

Comme tant d'autres, il eut peut-être connu le succès et les richesses:

sa fierté et sa grandeur morale répugnaient aux intrigues et aux compromissions qui pouvaient les lui assurer.

*Je porte la peine de vouloir arriver par des moyens
de chevalier sans reproche, sans avoir recours à
l'intrigue, au charlatanisme, à la production frelatée.*

écrivait-il à un de ses amis et c'est bien la formule de sa haute probité intellectuelle.

Au service de l'art, il s'est immolé à sa tâche plutôt que de mentir à son idéal, avec l'héroïsme et la foi de Cyrano, avec l'héroïsme et la foi du Chevalier de la Longue Figure.

Admirable caractère qui rend plus émouvants encore les admirables accents que nous venons d'entendre !

A une époque de mercantilisme frénétique, quelle Force et quelle Foi ne faut-il pas pour réaliser un tel destin !

La vie de Jacques LE LORRAIN n'est pas seulement un exemple, elle est un symbole.

Nous y apprenons ce que peut notre humaine nature quand elle est grandie et animée de l'Idéal : les laideurs ? elles passent inaperçues - les souffrances ? elles ne nous atteignent pas - les déceptions ? elles sont méprisées : c'est dans sa plus belle expression la grandiose puissance du martyre.

Jacques LE LORRAIN a connu les joies incomparables de cette vocation : il en a trouvé l'ineffable récompense, ce soir de Mai 1904, où la Gloire a illuminé un instant son front d'agonisant... et sa mort eut quelque chose d'une apothéose.

Puisse cette médiocre étude se joindre à la pierre symbolique de Bergerac pour consacrer celui dont doit s'ennorgueillir le Périgord — parce qu'il a symbolisé l'immortel et clair génie de notre race.

Chasseur de lune bleue, oiseleur de chimère,

il a chanté, il a aimé, il a souffert !!

Et le rayon de gloire qui éblouit ses yeux mourants n'a pas réussi à écarter la vision chère du pays natal où il a si harmonieusement exprimé le désir - hélas insatisfait - de revenir goûter le suprême repos :

*Fais un trou large et haut, et tel qu'il me contienne
Dans cette terre vénérable et très chrétienne
J'y dormirai tranquille, encensé par les voix
Innocentes du Val, de la plaine et des bois.*

“ La Gauloise ”

La Liqueur Centenaire !!

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

Etablissements A. MALEVILLE & PIGEON

AGENCE FORD

8, Place Sainte-Croix, 8. — Téléphone 63.92

Magasin d'Exposition : 48^{bis}, Cours du Chapeau-Rouge. — Tél. 11.77

BORDEAUX

**GRANDE FABRIQUE MODERNE
DE GRILLAGES**

Auguste NAAS

GRILLAGEUR-SPECIALISTE

EX-CONTREMAITRE CHEF D'UNE GRANDE FABRIQUE DE GRILLAGE DE L'EST

38, Cours de la Somme - Téléphone 44.74

BORDEAUX

ATELIER de FABRICATION : 9, Cours de l'Argonne et 10 Impasse Soubiran

Spécialité de Grillages Ondulés, Simple et Fantaisie

Grillages Simple Torsion, jusqu'à 4 mètres de hauteur

Portails ○ ○ ○ ○

Pose et Réparations ○ ○

Clôtures de Parcs, Jardins, Tamis

PRIX MODÉRÉS -.- DEVIS GRATUITS SUR DEMANDES

DISTILLERIE DE L'ANISINTE

SES LIQUEURS, SES APÉRITIFS !

Maison J. LAROUSSIE

Tél. 14.27

BORDEAUX



DEMANDEZ
un
VICHY QUINA
LE MEILLEUR
DES APÉRITIFS

E. LACOMBE, Agent Général. 41 Rue des Treuils - **BORDEAUX**

INDUSTRIE DU COMBUSTIBLE

CHARBONS ANGLAIS :: COKE :: ANTHRACITE
BOIS DE CHAUFFAGE

ÉLIE DUPONT

21, Rue Monthyon

Chantier : Quai de Queyries, 40 à 50 - **BORDEAUX**

Etablissements A. MALEVILLE & PIGEON

AGENCE FORD

8, Place Sainte-Croix, 8. — Téléphone 63.92

Magasin d'Exposition : 48^{bis}, Cours du Chapeau-Rouge. — Tél. 11.77

BORDEAUX

**GRANDE FABRIQUE MODERNE
DE GRILLAGES**

Auguste NAAS

GRILLAGEUR-SPECIALISTE

EX-CONTREMAITRE CHEF D'UNE GRANDE FABRIQUE DE GRILLAGE DE L'EST

38, Cours de la Somme - Téléphone 44.74

BORDEAUX

ATELIER de FABRICATION : 9, Cours de l'Argonne et 10 Impasse Soubiran

Spécialité de Grillages Ondulés, Sim-
ple et Fantaisie ○ ○ ○
Grillages Simple Torsion, jusqu'à
4 mètres de hauteur ○ ○

Portails ○ ○ ○ ○
Pose et Réparations ○ ○
Clôtures de Parcs, Jardins, Tamie

PRIX MODÉRÉS -:- DEVIS GRATUITS SUR DEMANDES

DISTILLERIE DE L'ANISINTE

SES LIQUEURS, SES APÉRITIFS !

Maison J. LAROUSSIE

Tél. 14.27

BORDEAUX



DEMANDEZ
un
VICHY QUINA
LE MEILLEUR
DES APÉRITIFS

E. LACOMBE, Agent Général. 41 Rue des Treuils - **BORDEAUX**

INDUSTRIE DU COMBUSTIBLE

CHARBONS ANGLAIS :: COKE :: ANTHRACITE
BOIS DE CHAUFFAGE

ÉLIE DUPONT

21, Rue Monthyon

Chantier : Quai de Queyries, 40 à 50 - **BORDEAUX**

P

13